

## **Brunoy d'hier et d'aujourd'hui – Vivre à Brunoy**

### **Souvenirs d'un vieux Brunoyen**

Né à Brunoy le 10 juin 1935, 7 rue de Talma, dans la maison qui appartenait alors à mes grands-parents paternels venus s'installer là vers 1910 / 1911, j'ai toujours vécu à Brunoy.

Depuis déjà plus de 80 ans, j'habite la rue des Grès, d'abord au n°18 puis au n°16 bis, là où se trouvait jadis le garage de M. Alfred Le Baron.

La rue des Grès est une des rues les plus anciennes du quartier des Bosserons : on en trouve la trace dans un plan terrier de 1480. A l'origine sans doute devait-elle être un sentier de la forêt de Sénart qui était beaucoup plus étendue.

De plus jeune résident de cette rue, j'en suis devenu au fil du temps, le plus ancien.

Pour un nouvel habitant de Brunoy, il est très difficile d'imaginer ce qu'était la vie autrefois dans cette commune, tellement le Brunoy d'aujourd'hui ne ressemble plus guère à ce qu'il était jadis.

C'est, me semble-t-il, à partir des années 1950 que tout a définitivement basculé, encore que bien des bouleversements soient déjà intervenus au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en raison notamment des lotissements ayant démembré, voire effacé, de nombreuses et belles propriétés, comme celle du général Dupont-Chaumont aux Bosserons. Elle faisait 78 hectares de superficie.

Jadis, les femmes restaient au foyer, elles s'occupaient de leur ménage, de leurs enfants, les conduisaient à pied à l'école et allaient, pour un grand nombre d'entre elles, au lavoir laver leur linge ou celui des personnes qui les employaient. Elles avaient le choix entre le lavoir des Bosserons situé en lisière de la forêt de Sénart, au bout du chemin des Etangs, celui du centre-ville là où se trouve maintenant la Poste centrale et le lavoir d'Épinay, sis tout en bas de la rue... du lavoir.

Dans les 1<sup>ères</sup> années suivant la Deuxième guerre mondiale, les rues de Brunoy étaient tranquilles et les voitures encore peu nombreuses, alors que de nos jours, on ne sait plus où les garer malgré la création de plusieurs parkings. Le gens se déplaçaient à pied (ou à vélo) ou empruntaient les cars de la famille Baillergeau, venue s'installer en 1926 à la Pyramide.

La télévision, elle aussi, n'était pas encore très répandue. Le soir, lorsque le temps était beau, on devisait entre voisins ou on s'attardait dans le jardin, quitte à se faire frôler, surtout l'été, par une chauve-souris en quête d'insectes ou un lucarne en vadrouille. Le samedi soir, on allait au cinéma *Le Palace*, situé en plein centre-ville ou encore au Leclerc (situé là où se trouve maintenant « la salle Leclerc »).

Enfant, j'étais fasciné par cette belle traînée blanche qui semblait fendre en deux le ciel constellé d'étoiles et qu'on appelle la Voie lactée – route menant au séjour des dieux dans certaines mythologies. Aujourd'hui malheureusement, la pollution lumineuse a tout effacé.

Je me souviens aussi m'être relevé à plusieurs reprises la nuit pour assister à une éclipse de lune. Quelle merveille que la mécanique céleste !

Les années de guerre et l'immédiat après-guerre ont été très difficiles. Il y eut une période de rationnement et mes parents ayant été épiciers Place des Grès de 1942 à 1945, je me souviens aussi avoir collé des tickets de rationnement sur des feuilles que délivrait la Mairie aux commerçants afin de contrôler la distribution des aliments.

Pour améliorer leur quotidien, bon nombre de Brunoyens cultivaient leur jardin ou entretenaient une basse-cour (poules, lapins...).

Jusqu'en 1960-1970, la rue des Grès est restée une rue très animée : les mardis et vendredis matins, le marché des Bosserons situé là où se trouvait autrefois l'orangerie du château des Bosserons (remplacé de nos jours par une pharmacie) attirait beaucoup de monde. Les samedis et dimanches matins, la Place des Grès connaissait une certaine effervescence en raison de l'existence de commerces de proximité qui rendaient alors bien des services : la boulangerie de M. Benoist, l'épicerie de M. et Mme Doussot auxquels ont succédé mes parents, la poissonnerie de M. Bardet et la boucherie-charcuterie de M. Brezard.

L'apparition et le développement des grandes surfaces ont mis fin à leur existence. Seule, la boulangerie a survécu.

La rue des Grès a perdu aussi plusieurs de ses maisons ainsi qu'une de ses deux cours briardes qui en faisait l'originalité, à la suite d'une violente explosion intervenue fin septembre 1973 et qui a secoué tout le quartier.

La maison de la famille Darcy, horticulteurs 29 rue des Grès et personnes très appréciées, n'est plus là également et les terrains qu'elle utilisait ont vu s'élever un petit lotissement de quatre pavillons. Une autre, située juste en face qui servait de logement au jardinier en chef de la ville de Brunoy, M. Jean, a également succombé.

Aussi la rue des Grès a perdu aussi beaucoup de son charme et de son identité d'autant plus que beaucoup de maisons n'ont plus leurs toits recouverts de petites tuiles ou ont été ravalées sans aucun souci de leur caractère d'origine. De rue de village briard, la rue des Grès est devenue une rue de banlieue ordinaire.

De son côté, la ville de Brunoy s'est également beaucoup transformée : le centre-ville a été défiguré en raison des constructions parfois hideuses qui y ont été élevées. Le square de la gare si charmant autrefois avec son kiosque à musique et son jet d'eau, havre des joueurs de boules lyonnaises, est devenu un parking où il est souvent difficile d'y trouver une place.

Autrefois, la ville était aussi réputée pour son bon air, sa tranquillité, ses plaisirs. Bon nombre de publicités d'époque en témoignent. Les Parisiens y venaient passer leurs vacances ou y avaient leurs résidences secondaires. Comme Montgeron, notre commune est considérée comme un lieu de villégiature où il faisait bon séjourner. Encore, en 1957, on pouvait lire dans le journal local cette annonce : « Recherche chambres à louer... ».

Les bords de l'Yerres et le quartier de la Pyramide étaient particulièrement recherchés. A la gare de Brunoy, plusieurs fiacres les attendaient Place de l'Arrivée pour les conduire dans les

Vallées où des cafés restaurants les accueillait durant la journée ou même le week-end, certains disposant d'une salle de bal en plein air. Ici, ils pouvaient s'adonner aux plaisirs de la pêche ou du canotage ou tout simplement se reposer à la campagne.

Ils pouvaient aussi se rendre dans le quartier de la Pyramide, très festif et animé les samedis et dimanches en raison de l'existence de nombreuses guinguettes aux noms : Au petit Robinson, Au moulin de la Galette, Au rendez-vous de la Pyramide, Au rendez-vous de la Forêt, A la Gaité, Au café de la Pédale, et, bien entendu, Chez Gervaise où pendant cinquante ans sont venus se distraire quelque quinze millions de visiteurs et non des moindres : le roi du Maroc entre autres.

Les gens pouvaient aussi, lorsque c'était la saison, aller en forêt cueillir du muguet ou des jonquilles. Nombreux étaient les promeneurs à pied ou à vélo.

Tous ces lieux de plaisir ont bien entendu disparu, et pourtant nombreux sont ceux qui s'y sont follement amusés. La route nationale 6 n'est plus animée de nos jours, que par le bruit incessant des voitures et camions, et le Grand Hôtel de la Pyramide où venaient loger les équipes de football venues à Paris disputer un match de championnat ou de Coupe de France important, a été remplacé par une résidence.

Brunoy était aussi réputé pour ses fêtes : Fête de la Saint Médard, patron de la ville, Fête de la Saint Fiacre, Fête du 14 juillet avec bal des pompiers, Fête du 1<sup>er</sup> mai au lieu-dit « Le gros chêne » avec de nombreuses attractions, Fête des Bosserons. Toutes ces fêtes attiraient la foule, certaines donnant lieu à des défilés de chars magnifiquement fleuris en centre-ville.

La ville comptait aussi nombre de grandes propriétés et de belles demeures qui embellissaient la commune. La plupart ont été démolies : château de Soulines, Béthanie, la maison de Talma sont passées de vie à trépas, victimes de l'appétit de promoteurs sans scrupules et de l'indifférence des élus locaux.

Brunoy qui au début du XX<sup>e</sup> siècle était un gros bourg briard, comptait aussi quatre fermes : rue du Réveillon (la ferme Devin), à Soulines, rue du Rôle (ferme Gère) et à la Pyramide (ferme Penou). Elles ne sont plus, elles aussi, que souvenirs.

Ainsi va la vie, à Brunoy comme ailleurs. Des efforts récents ont toutefois été entrepris pour restaurer un peu du passé, mais on ne fera malheureusement jamais assez. Aujourd'hui nous vivons de manière beaucoup plus confortable, mais est-on pour cela plus heureux ?